

## « O'Neill »

Michel Biron

---

Numéro 55, juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27000ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Biron, M. (1990). Compte rendu de [« O'Neill »]. *Jeu*, (55), 184–184.

## «o'neill»

Texte d'Anne Legault. Mise en scène : René Richard Cyr; décor : Michel Demers; costumes : François Barbeau; éclairages : Manon Choinière; musique originale : Michel Smith. Avec Anne Dorval, Benoît Girard, Hélène Loiselle, Michèle Magny, Guy Nadon, Luc Picard, Gérard Poirier et Pierre Rochette Lefebvre. Coproduction du Théâtre du Rideau Vert et du Théâtre Français du Centre national des Arts, présentée au Théâtre du Rideau Vert du 7 au 31 mars 1990.

### le piège du spéculaire

Spectacle gentil mais creux, *O'Neill* porte, comme son titre l'indique, sur la famille du célèbre dramaturge américain. Par le regard d'Eugene, assigné au rôle d'écrivain penché sur sa vie, le spectateur est invité à pénétrer dans le tragique de son «vécu» familial, en assistant à la mise en œuvre et en abyme d'un passé qui, on s'en doute, pèse.

La scène est divisée en deux plans : à l'avant, Eugene (Benoît Girard) rédige sa pièce la plus autobiographique intitulée *Long Voyage vers la nuit*, son épouse Carlotta (Michèle Magny) gère sa vie privée, et ses deux enfants (Anne Dorval et Pierre Rochette Lefebvre) «font réaliste», tandis qu'Edmund incarne à la fois le frère (mort précocement) et le double de l'écrivain; à l'arrière-plan, dans un décor vétuste posé sur un plancher incliné, son père (Gérard Poirier), sa mère (Hélène Loiselle) et son autre frère (Guy Nadon) jouent le passé qu'Eugene est en train de coucher sur papier. La mise en scène de l'acte créateur constitue presque toute l'originalité de la pièce : cela tourne malheureusement à vide, et le talent des principaux acteurs (surtout Gérard Poirier et

Hélène Loiselle) n'y peut rien. La raison principale de cet échec est à chercher, selon moi, dans l'usage excessif du procédé de la mise en abyme. Exhibé d'entrée de jeu de telle sorte que l'action et le commentaire se redoublent, ce procédé (pas très neuf au demeurant) rend la pièce prévisible, prédigérée. La redondance de l'information accroît la clarté du message au détriment de sa richesse. Plus grave encore, vu le sujet traité, la tension tragique est continuellement désamorcée par le métatexte. Le spectateur éprouve en effet quelque difficulté à ressentir l'émotion, qui sent l'artifice du procédé et semble commandée à distance. Cela dit, le détachement plus ou moins volontaire de la pièce d'Anne Legault produit quelques bons moments, mais ce sont précisément ceux qui ne portent pas l'étiquette «tragique». C'est par exemple lorsque le père d'Eugene évoque, avec un mélange de nostalgie et de regret, son choix d'incarner pendant trente ans le même rôle dans une pièce de Shakespeare.

michel biron

«Par le regard d'Eugene, assigné au rôle d'écrivain penché sur sa vie, le spectateur est invité à pénétrer dans le tragique de son «vécu» familial, en assistant à la mise en œuvre et en abyme d'un passé qui, on s'en doute, pèse.» Photo : Guy Dubois.

